

# Un monastère du Haut Moyen Age révélé par l'archéologie : Saint-Pierre de Vautravers

Autor(en): **Bujard, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **41 (2018)**

Heft 2: **Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813621>

## **Nutzungsbedingungen**

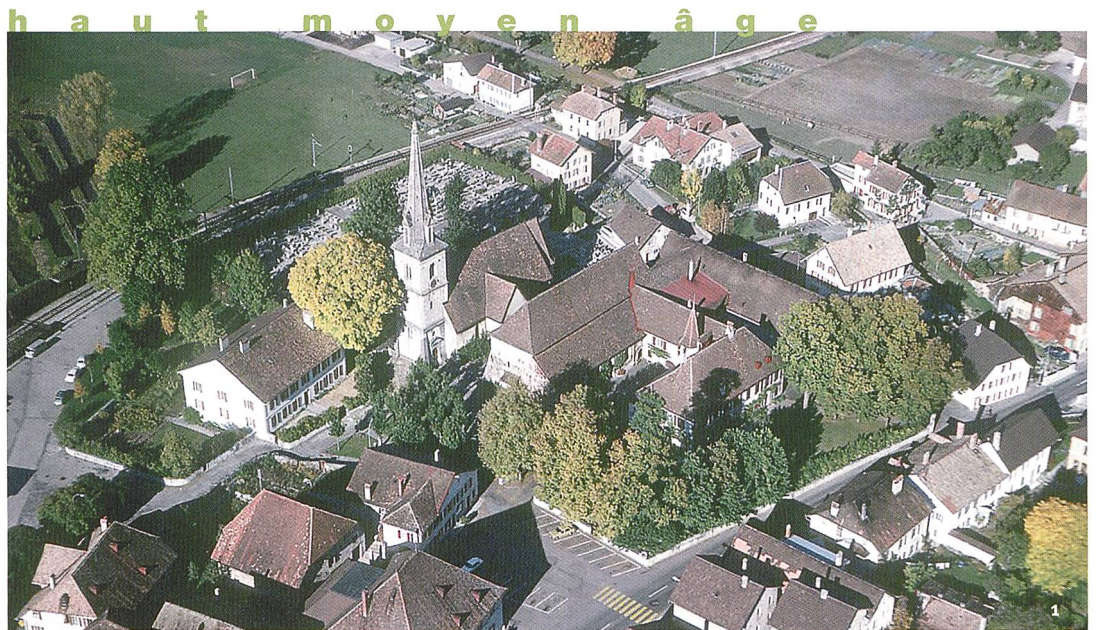
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fig.1  
Môtiers. Vue aérienne des bâtiments  
de l'ancien prieuré Saint-Pierre de  
Vautravers.

*Môtiers. Veduta aerea degli edifici  
dell'antico priorato di Saint-Pierre di  
Vautravers.*



## Un monastère du Haut Moyen Age révélé par l'archéologie: Saint-Pierre de Vautravers

— Jacques Bujard

L'ancien prieuré Saint-Pierre de Vautravers à Môtiers, dans le Val-de-Travers, fait l'objet depuis 1995 d'interventions archéologiques au rythme des travaux de réhabilitation de ses bâtiments. Son évolution architecturale a pu être notablement précisée par ces recherches, qui ont révélé une ancienneté insoupçonnée.

### Des origines mal documentées par les textes...

Avant la Réforme de 1530, le prieuré Saint-Pierre de Vautravers comptait deux églises côte à côte: Saint-Pierre et Notre-Dame. La première, au sud, complétée des bâtiments conventuels, était celle des moines; la seconde, au nord, celle des paroissiens. Le monastère n'apparaît dans les textes qu'à la fin

du 11<sup>e</sup> siècle, lorsque ses nombreuses propriétés et ses droits étendus sont convoités par deux abbayes: Cluny, en Bourgogne, fondée en 909, et La Chaise-Dieu, en Auvergne, créée en 1043. Par l'entremise de son prieuré de Payerne, Cluny essaie en effet, sans succès, d'obtenir de l'empereur Henri IV son contrôle, en 1093 probablement. C'est néanmoins à la Chaise-Dieu que le rattachement de Vautravers est confirmé en 1107 par le pape Pascal II. Le prieuré



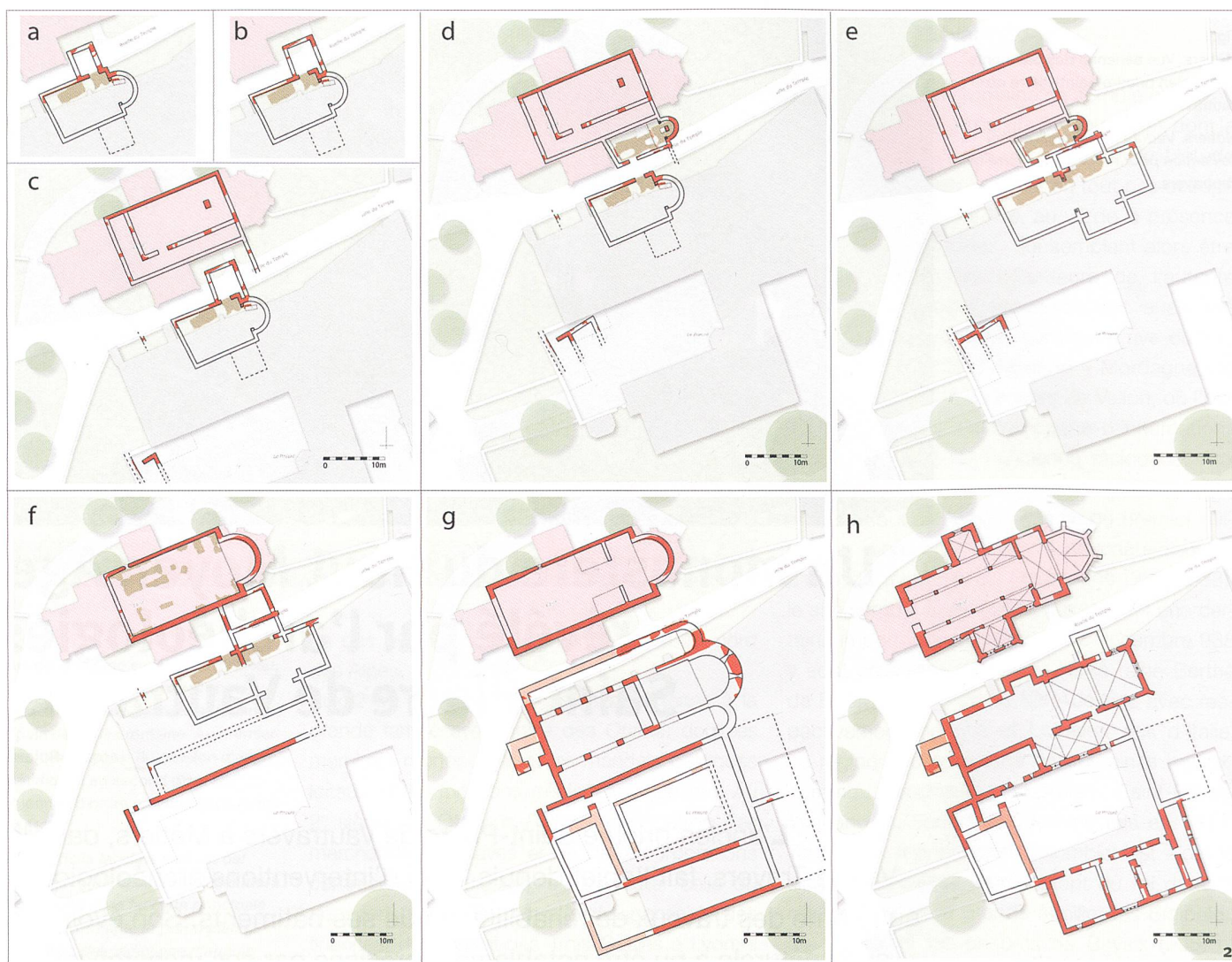


Fig. 2  
Môtiers. Plans restitués des états successifs des bâtiments du prieuré. a) 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s.; b) 7<sup>e</sup> s.; c) 8<sup>e</sup> s.; d) et e) 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> s.; f) 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s.; g) 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.; h) 16<sup>e</sup> s.

*Môtiers. Restituzione delle piante delle fasi successive degli edifici del priorato. a) VI-VII sec.; b) VII sec.; c) VIII sec.; d) e e) VIII-IX sec.; f) X-XI. sec.; g) XI-XII sec.; h) XVI sec.*

reste dans son orbite jusqu'à son attribution au chapitre collégial de Neuchâtel en 1507, deux décennies avant sa suppression.

### ... mais restituées par l'archéologie

Les fouilles et analyses des élévations menées par étapes depuis 1995 ont restitué une évolution architecturale complexe, bien antérieure aux premières mentions du monastère, et montré que celui-ci s'est implanté sur un terrain occupé dès le 1<sup>er</sup> siècle apr.

J.-C. C'est ce qu'indique la découverte d'une fibule, de tessons de céramique ainsi que de fragments de tuiles plates (*tegulae*) et de canaux de chauffage en terre cuite (*tubuli*). Les vestiges de la première église ont été repérés sous l'édifice médiéval dédié à saint Pierre. De plan comparable à celui des deux premières églises de Romainmôtier et de construction soignée, elle présentait une abside en fer à cheval à l'entrée encadrée de colonnes gallo-romaines de remploi, ainsi qu'au moins une annexe latérale, au nord (fig. 2a). Un tombeau maçonné était ménagé dans le chœur. Deux fragments de la charpente



incendiée de la nef ont été datés des années 420-617 et 423-620 par une analyse  $^{14}\text{C}$ ; ils permettent, comme les parallèles cités, de placer la construction de l'église au 6<sup>e</sup> ou au début du 7<sup>e</sup> siècle, voire éventuellement au 5<sup>e</sup> siècle déjà. Cette datation est renforcée par d'autres mesures  $^{14}\text{C}$ , celles de foyers en fonction aux abords de Saint-Pierre vers 532-693. L'annexe nord a ensuite été déplacée vers l'est, peut-être pour abriter un reclus, comme le laisse supposer l'aménagement contre l'abside d'un espace étroit, apte à mettre ce local en communication avec le chœur par une fenêtre (fig. 2b). Cette reconstruction de l'annexe marque-t-elle une première étape de la transformation de la chapelle d'un domaine privé en monastère, ou bien l'église a-t-elle accueilli des moines dès l'origine? Ces derniers s'installent en tous les cas rapidement puisqu'au sud-ouest de l'église sont apparus les vestiges d'un bâtiment maçonné, perpendiculaire au lieu de culte, construit antérieurement aux années 653-710/764 d'après la datation  $^{14}\text{C}$  d'un foyer installé contre une de ses parois (fig. 2c). Adossé à un mur, vraisemblablement de clôture, l'étroit local est accessible par une porte à son extrémité nord; il a été doublé par la suite d'un second local, lui aussi assez étroit (fig. 2d). On peut penser qu'il s'agissait de l'un des premiers bâtiments monastiques, peut-être une galerie reliant différents locaux.

Fig. 3  
Vestiges de la chapelle placée entre les églises Saint-Pierre et Notre-Dame.

*Vestigia della cappella situata tra le chiese di Saint-Pierre e di Notre-Dame.*



### *Une deuxième église*

Un lieu de culte est élevé au nord du premier, à l'emplacement de l'église Notre-Dame, l'actuel temple réformé, dans le courant du 8<sup>e</sup> siècle probablement. La relecture de la documentation sommaire des fouilles de 1960 suggère qu'il avait un plan rectangulaire et était flanqué d'un portique à l'ouest et au sud (fig. 2c). L'ajout de ce nouveau lieu de culte vient renforcer la vocation monastique du site.

Au 8<sup>e</sup> siècle toujours, ou au siècle suivant, l'annexe nord de Saint-Pierre fait place à une chapelle de vocable inconnu, dont l'abside présentait elle aussi une entrée ornée de colonnes antiques en remploi (fig. 2d et 3).

Le chevet de Saint-Pierre se développe un peu plus tard. L'abside est remplacée par un chœur et un sanctuaire quadrangulaires, complétés d'au moins une annexe latérale; leurs entrées étaient ornées de colonnes engagées (fig. 2e). Une analyse  $^{14}\text{C}$  date des années 690-897 l'un des fragments de sa charpente, permettant de placer cet agrandissement au 8<sup>e</sup> ou au 9<sup>e</sup> siècle. La division de l'église en trois parties distinctes – une nef, un chœur et un sanctuaire – manifeste désormais clairement son rôle monastique. Une sépulture établie au pied d'un mur parallèle à sa façade occidentale a en outre été datée des années 776-968 par  $^{14}\text{C}$ , tandis qu'un cimetière est en fonction derrière son chevet entre 995 et 1123, selon la datation de l'une de ses tombes.

Notre-Dame est ensuite à son tour fortement agrandie au 10<sup>e</sup> siècle ou au 11<sup>e</sup> siècle. Elle est alors élargie et complétée d'une abside à l'est (fig. 2f). Au même moment sans doute, la chapelle située entre les deux églises est remplacée par une salle rectangulaire, de fonction indéterminée.

Un bâtiment de plan rectangulaire, haut d'au moins 9,50 m, soit trois niveaux, est élevé au sud de Saint-Pierre vers la même époque, l'une des tombes établies le long de son flanc sud ayant été datée de la période 901-1020 par  $^{14}\text{C}$ . Au vu de son emplacement proche des précédents bâtiments conventuels et d'un portail de clôture à son angle sud-ouest, il paraît avoir accueilli le logement des moines.



### Les bâtiments médiévaux (11<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles)

Suite à un incendie, l'église Saint-Pierre est rasée et remplacée par un nouvel édifice, à abside et absidioles, doté de bas-côtés et d'un clocher-porche à l'ouest (fig. 2g et 4). Une crypte couverte de voûtes d'arêtes et une galerie de jubé le complètent. Les absides et absidioles échelonnées, comme celles des prieurés de l'Île-Saint-Pierre (milieu du 11<sup>e</sup> siècle), de Rougemont (vers 1073-85), de Villars-les-Moines (vers 1100) et de Sainte-Marie-Madeleine d'Avenches (vers 1134), permettent de penser que le chantier de reconstruction de l'église a débuté peu après son rattachement à l'abbaye de La Chaise-Dieu, entre 1093 et 1107, voire éventuellement un peu avant.

Le début du chantier de reconstruction a été gêné par le bâtiment d'habitation des moines, démoli seulement après la première étape des travaux, qui ont commencé au nord; les arcades de la nef sont de ce fait quelque peu dissymétriques. De nouveaux bâtiments conventuels sont alors édifiés au sud de Saint-Pierre, autour d'un cloître (fig. 2g).

Si les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, qui ont constitué une période de déclin pour le prieuré, n'ont guère laissé de traces sur les bâtiments, ceux-ci sont largement remaniés au 15<sup>e</sup> et au début du siècle

suivant (fig. 2h et fig. 5). Le logement des moines est ainsi réaménagé vers 1435 (datation dendrochronologique). Quant à Notre-Dame, elle voit son abside remplacée dès 1485 par un chœur polygonal gothique. Deux chapelles avaient été adossées peu avant à sa nef, l'une vers 1462, au nord, et l'autre vers 1481, au sud.

En 1507, le prieuré de Vautravers est remis au chapitre collégial de Neuchâtel, qui doit mener rapidement un chantier de grande ampleur, un nouvel incendie l'ayant ravagé. Le chœur roman de Saint-Pierre fait alors place à un sanctuaire de plan rectangulaire à deux travées d'ogives et la nef est réduite à son vaisseau central, doté de deux arcades ouvrant sur des chapelles latérales. La charpente de l'église est posée en 1512, mais le réaménagement de l'ancien bas-côté sud en chapelle voûtée d'ogives ne sera achevé qu'en 1528. Les arcades et la charpente de la nef de Notre-Dame sont quant à elles reconstruites vers 1515, tandis que la remise en état du logement des moines est achevée en 1519. Précisément datés par la dendrochronologie, ce seront là les derniers grands travaux menés au prieuré avant sa suppression à la Réforme, qui entraîne la transformation de Notre-Dame en temple protestant et de Saint-Pierre en grenier.

Fig. 4

L'ancienne église Saint-Pierre avec les traces des arcades romanes entre la nef et le bas-côté nord, murées au 16<sup>e</sup> siècle.

*Antica chiesa di Saint-Pierre con le tracce delle arcate romaniche tra la navata centrale e quella laterale settentrionale, murata nel XVI secolo.*



### Un site typique du monachisme jurassien?

Des monastères sont très tôt apparus dans l'Arc jurassien. Comme celui de Môtiers, ils sont pour la plupart installés dans des vallées fertiles, le long de voies de communication, qu'ils ont contribué à mettre en valeur ou à contrôler. Romain s'installe ainsi vers 435 en ermite à Condat, l'actuel Saint-Claude (Jura, France), où se crée une communauté qui essaime pour fonder plusieurs monastères, dont Romainmôtier vers 450. A la fin du 6<sup>e</sup> siècle, l'Irlandais Colomban se fixe à son tour dans le Jura et fonde le couvent de Luxeuil, qui devint le point de départ de nouvelles créations de monastères. Vers 635, l'ermitage de son disciple Ursicinus est à l'origine de celui de Saint-Ursanne, tandis que Moutier-Grandval est créé vers 640 par Gundoin,





Fig. 5  
Les chœurs gothiques des églises  
Saint-Pierre (à gauche) et Notre-  
Dame (à droite); celui de Notre-Dame  
a été remanié au 17<sup>e</sup> siècle.

*I cori gotici delle chiese di Saint-  
Pierre (a sinistra) e di Notre-Dame;  
quello di Notre-Dame (a destra) è  
stato rimaneggiato nel XVII secolo.*

duc d'Alsace. Avant 642, le duc Chramnelène restaure le monastère de Romainmôtier, puis fonde en 652 celui de Baulmes. Enfin, au 7<sup>e</sup> siècle probablement, ou au siècle suivant, Imier établit son ermitage dans la vallée de la Suze; sur sa tombe se développe également un établissement religieux.

Grâce aux découvertes archéologiques, le prieuré de Môtiers s'inscrit désormais parmi les plus anciennes fondations de la région. Mais comment se fait-il qu'il ne soit pas repérable dans les textes avant le 11<sup>e</sup> siècle, alors que les autres le sont? Peut-être parce que nous ignorons le nom ancien du site, supplanté par le simple rappel de sa fonction religieuse, à l'instar des couvents de Moutier ou de Münstair, aux noms également dérivés de *monasterium*. Or, plusieurs établissements signalés dans la région dans des textes du Haut Moyen Age n'ont pas encore été localisés: il faut espérer que l'un d'eux pourra un jour être identifié à celui de Vautravers.

L'évolution architecturale du monastère de Môtiers indique en tous les cas qu'il a gagné dès l'époque carolingienne une importance notable, ses édifices de culte accolés formant un complexe d'une rare envergure. Ce développement, qui se poursuivra jusqu'à l'époque romane, paraît découler en

grande partie du rôle de liaison que le Val-de-Travers joua entre 888 et 1032 au sein du royaume de Bourgogne, qui s'étendait de part et d'autre du Jura. Si les fondateurs du monastère restent inconnus, on peut supposer que les rois de Bourgogne ou leurs proches ne sont pas étrangers à sa renaissance; l'empereur Frédéric Barberousse agit en effet comme descendant des comtes de Bourgogne lorsqu'il prend Môtiers sous sa protection en 1178. Plusieurs lieux de culte ont, nous l'avons vu, longtemps coexisté à Môtiers. D'autres monastères de l'Arc jurassien ont compté des groupes d'églises similaires, tels Saints-Pierre-et-Paul et Notre-Dame à Romainmôtier, Saint-Pierre et Notre-Dame à Moutier-Grandval, Saint-Pierre et une seconde église à Saint-Ursanne ou encore Saint-Pierre, Notre-Dame et Saint-Martin à Luxeuil (Franche-Comté, France).

Si, à Môtiers, Saint-Pierre était durant le Moyen Age avant tout l'église des moines et Notre-Dame celle des fidèles du Val-de-Travers, aucune n'était destinée, au premier millénaire, à des fonctions funéraires: leurs sols, en mortier tout comme celui de la chapelle placée entre elles, n'ont guère été percés par des fosses de tombe. Outre le tombeau dans l'abside de Saint-Pierre, peut-être celui d'un fondateur ou d'un dignitaire des premiers temps, une seule tombe intérieure, dans l'angle nord-ouest de la même église, a en effet été repérée; elle remonte aux années 685-867 selon une analyse <sup>14</sup>C. Il reste donc à localiser le lieu de sépulture des moines du Haut Moyen Age, peut-être à l'est de Saint-Pierre où plusieurs tombes en dalles du 6<sup>e</sup> ou du 7<sup>e</sup> siècle ont été observées lors de travaux d'excavation aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Se trouvaient-elles dans un cimetière ou dans une église funéraire disparue avant l'époque romane?

Finalement, on peut relever que les églises de Môtiers présentaient au premier millénaire des dimensions similaires à celles de Romainmôtier, ce qui montre bien l'importance du site monastique du Val-de-Travers à cette période. L'archéologie est ainsi venue rendre quelque peu justice à un monastère méconnu!